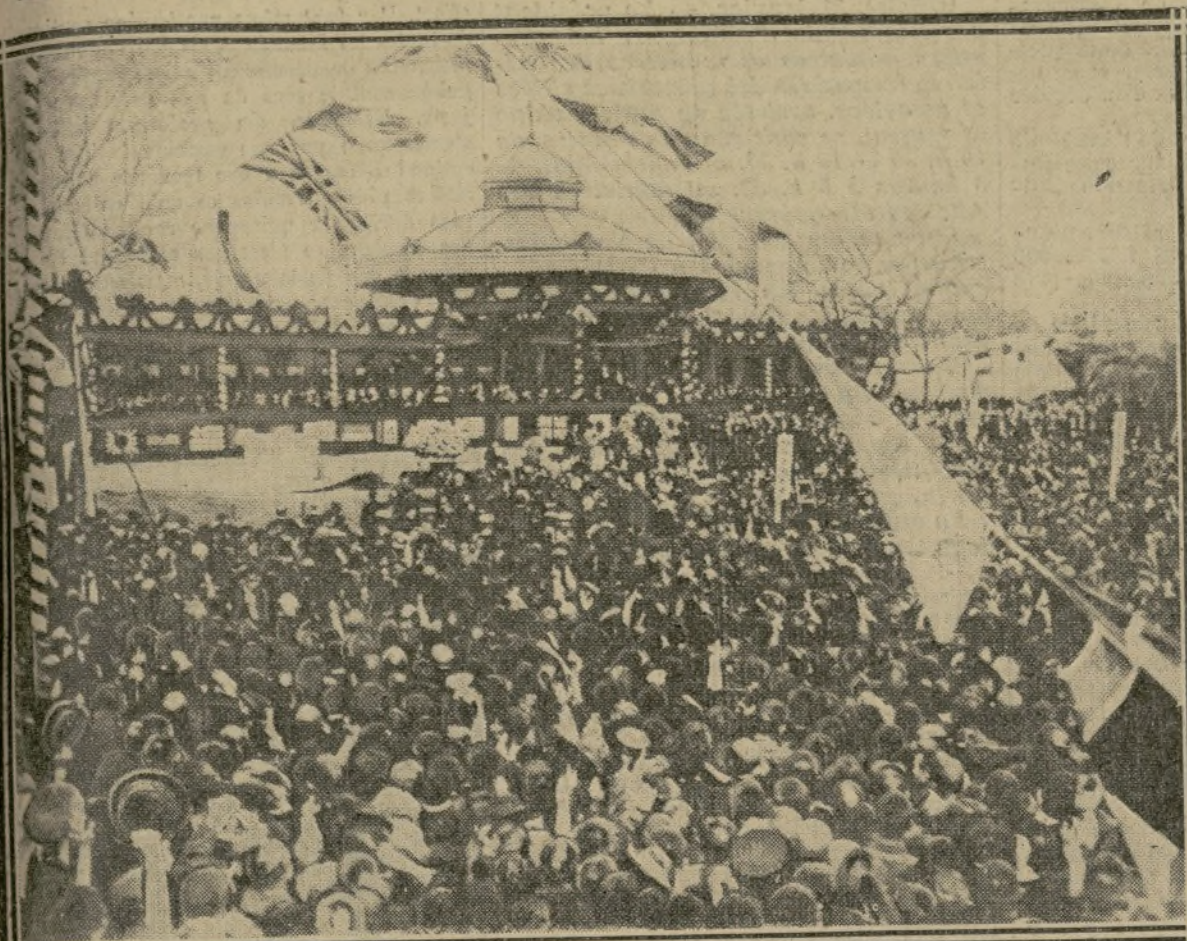


LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE FÊTÉE A TOKIO LE 11 NOVEMBRE



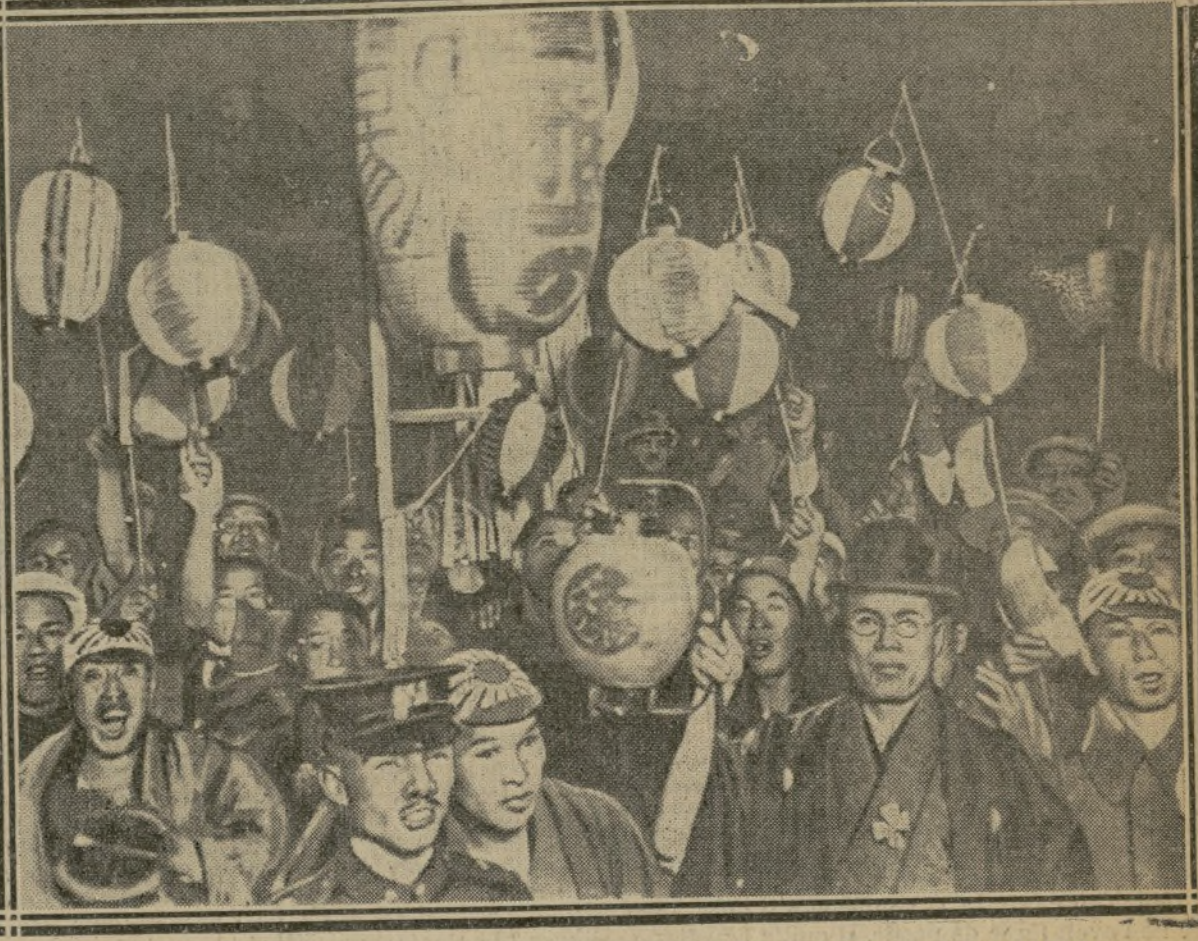
LA FOULE APPREND LA NOUVELLE AVEC ENTHOUSIASME

La signature de l'armistice ne fut pas célébrée avec moins d'enthousiasme au Japon qu'en Amérique et en Europe. C'est seulement aujourd'hui que nous parvenons des photographies relatives à cet événement. A peine la nouvelle fut-elle connue à Tokio qu'une foule joyeuse se précipita vers les journaux,



LE PREMIER MINISTRE PARLE

les agences, pour obtenir des détails. Les rues prirent un aspect extraordinaire, surtout le soir, quand s'allumèrent des milliers de lanternes de papier portées par les manifestants. Voici deux aspects de cette foule. Au centre, le président du Conseil, exaltant devant un public nombreux la gloire des armées alliées.

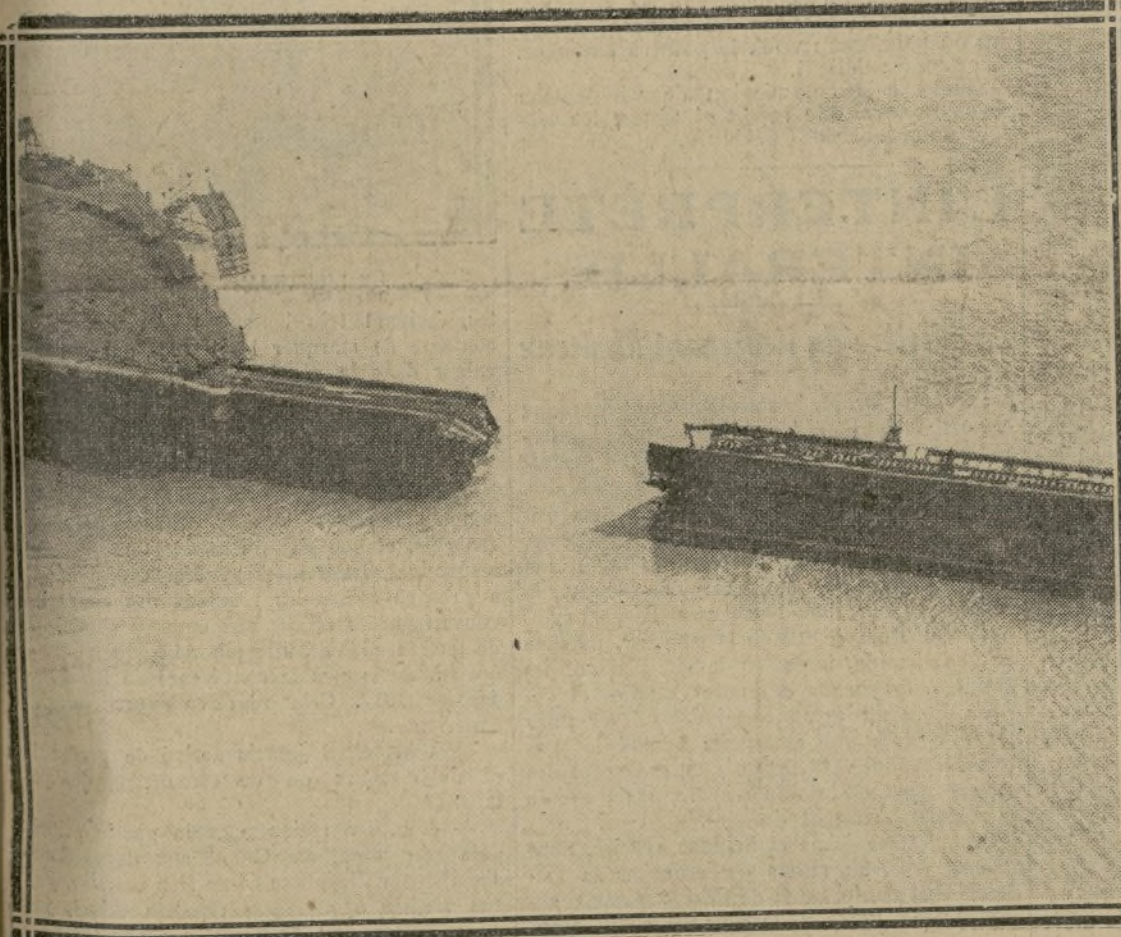


QUELQUES FIGURES JOYEUSES, LE SOIR, AUX LANTERNES

LA COUPURE DU MOLE DE ZEEBRUGGE

MISS WILSON SUR UN TANK

SOUVENIR DE L'OCCUPATION ALLEMANDE



C'EST UN NAVIRE BRITANNIQUE QUI LUI PORTA CE COUP TERRIBLE

La remise en état du port de Zeebrugge est en bonne voie. On n'a pas oublié le magnifique exploit des unités britanniques qui, sous le feu de l'ennemi, obstruèrent le passage des sous-marins et firent sauter une partie du môle.



APRÈS L'INSPECTION D'UN CHAR D'ASSAUT

Miss Wilson, fille du président des États-Unis, a rendu visite à l'œuvre franco-américaine des Foyers du Soldat de Martigny-les-Bains.



UN SOLDAT PEIGNIT CETTE RECLAME POUR L'EMPRUNT ALLEMAND

Nombreuses sont les inscriptions rappelant l'occupation ennemie. Celle-ci engageait les soldats du kaiser à souscrire au cinquième emprunt : elle prédit que le colosse germanique va donner le coup de grâce à la monstrueuse Entente.

L'ENTREE SOLENNELLE A PRAGUE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE BOHÈME



L'AUTOMOBILE DU PRÉSIDENT MASARYK ESCORTÉE DE VOLONTAIRES TCHÉCO-SLOVAQUES
M. Masaryk, le premier président de la République de Bohême, a été reçu à Prague d'inoubliable façon. Toute la ville était en fête et pavoisée aux couleurs des Alliés. Reçu à la gare Wilson par M. Kramar, président du Conseil; M. Clément Simon, ministre de France; le général italien Piccione, commandant

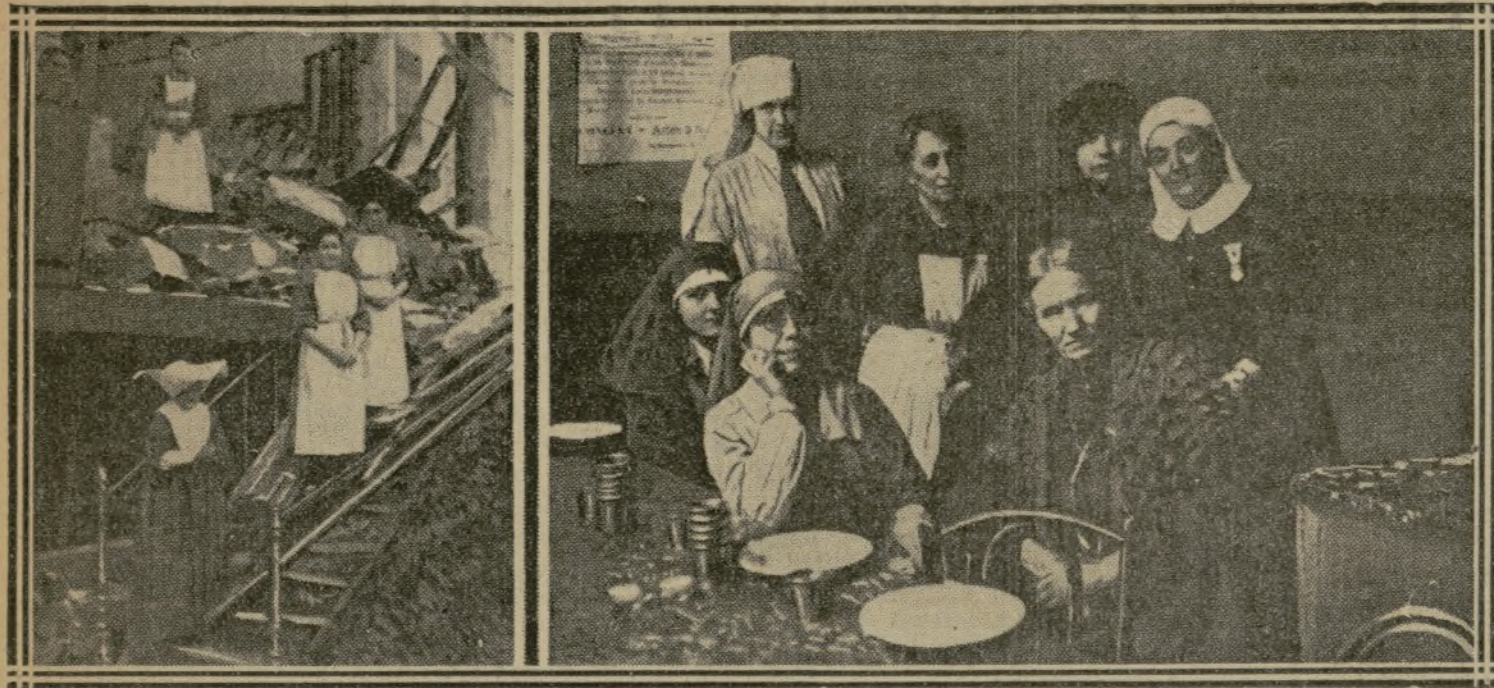


SOLDATS PROMENANT DANS LES RUES DES BANDEROLES AUX COULEURS NATIONALES
les troupes tchéco-slovaques, et les représentants des autres États alliés, M. Masaryk a parcouru, en automobile, les principales rues de la ville. Des volontaires tchéco-slovaques ayant combattu sur les fronts russe, français et italien escortaient sa voiture. Une foule en délire l'acclama partout au passage.

POUR QUE LA CITÉ MARTYRE REVIVE

REIMS. APPLAUDIT A L'INITIATIVE "D'EXCELSIOR"

Émouvantes entrevues avec Son Éminence le cardinal Luçon; M. Langlet, maire de Reims; la Sœur Garnier des Garets et Mlle Fouriaux, la grande organisatrice des secours.

SŒUR GARNIER DES GARETS ET SES ORPHELINES. — M^{lle} FOURIAUX ET SES COLLABORATRICES

C'est dans une maison qu'on lui a obligamment prêtée qu'habite aujourd'hui S. E. le cardinal Luçon. Le palais archiepiscopal, adossé à la cathédrale, n'est plus qu'un amas de ruines. Mais celui qu'on a surnommé le cardinal-soldat, ce prince de l'Eglise de quatre-vingts ans qui reçut de nos pères la fourragère, serait resté sous les obus, dans Reims en flammes, si l'autorité militaire ne l'avait forcé de partir. Il quitta donc sa chère et sainte cité pour commencer une vie d'apôtre des premiers âges, de pasteur errant, logant successivement dans certaines communes de son diocèse, à Hautvillers, à Ay. Enfin, le voilà revenu. L'archevêque ne dissimule pas sa satisfaction de se retrouver parmi ses ouailles; toutes d'ailleurs le vénèrent. Quelle vie magnifique l'anime! Ce corps, massif et court, décalé, en dépit de l'âge, une grande robustesse; la tête est large, puissante sous sa couronne de cheveux soyeux d'une éblouissante blancheur. Une longue houppe blanche dissimule la pourpre cardinalice.

— Vous devinez, nous déclare-t-il, combien nous sommes reconnaissants des efforts tentés pour venir en aide aux pauvres gens qui rentrent dans Reims. Leur amour de la cité natale, leur admirable courage méritent qu'on s'intéresse à eux. Reims a tant souffert!

— C'est, Eminence, l'une des villes les plus mutilées par la guerre, sur laquelle l'ennemi s'est acharné avec le plus de rage.

— Hélas! c'est vrai, s'exclame le cardinal, et, grâce à vous, peut-être va-t-on le reconnaître! J'ai reçu beaucoup de personnalités neutres, étrangères. On nous a promis des concours. Des villes lointaines et riches se proposent d'adopter notre pauvre Reims. Des plans de reconstruction nous furent adressés. Que sont devenus ces projets? Je l'ignore. Aussi l'initiative de votre journal nous est précieuse, et nous la suivons avec une bien sincère émotion.

L'audience est terminée, mais une dernière question me brûle les lèvres :

— Et votre cathédrale?

— Je reviens de Rome, où j'ai plaidé sa cause dans une conférence à Saint-Louis de France, où j'ai donné ma parole d'honneur de cardinal et d'archevêque de Reims que jamais elle n'aurait échappé de poste de télégraphie, de canon ou d'instruments d'optique. Tous les dires allemands là-dessus sont des mensonges.

Le maire, le docteur Langlet

Je cherchais celui qui, pendant quatre années, avait incarné la protestation dans Reims, le maire de la cité, le docteur Langlet, ce libre penseur égal au cardinal Luçon par le courage et la simplicité. J'avais vu les décombres de son bel hôtel de ville, et je pensais que le magistrat, comme l'apôtre, était condamné à errer à travers les ruines. C'est à l'Ecole professionnelle qu'on me l'a montré, assis à une table, sa barbe patricienne faisant une large tache blanche dans la masse sombre des convives, car le docteur Langlet prenait ses repas au milieu de pauvres réfugiés, à la fois ses concitoyens et ses administrés. M. le maire achevait de déjeuner, et je le vis remuer avec son couteau le sucre en train de fondre dans son verre rempli de café. Mais on ne le laissait guère boire tranquillement; à chaque instant, il se levait pour répondre à une demande, donner un renseignement, un conseil. Puis, il reprenait sa place gravement, tristement aussi, car jamais peut-être homme de devoir — et le docteur Langlet en est la vivante représentation — ne sentit sur ses épaules une tâche aussi lourde. Et le maire de Reims est bien près de l'âge de M. Clemenceau.

— Vous avez vu notre ville, me dit-il, vous avez pu vous rendre compte de l'énormité de la besogne à accomplir. Nous ne sommes pas découragés par elle à l'avance, mais il faut que nous soyons secourus. Aussi votre aide est la bienvenue, je vous assure. Il faut absolument donner aux pauvres gens qui arrivent les matériaux de première nécessité, pour s'installer; sans cela ils s'en iront.

— Vous en avez vu repartir?

— Mais oui, tenez, hier, j'ai vu deux jeunes gens qui tentaient de réintégrer la maison paternelle. Ils n'ont trouvé que des ruines; déjà affectés par la perte d'un frère à la guerre, ils n'ont pu supporter ce dernier coup du sort. Ils ont dit adieu à Reims en pleurant. On ne les reverra plus. Qui sait si on n'aurait pas pu les retenir en leur montrant des installations provisoires, mais coquettes, pratiques? Le Champenois est si fort attaché à son sol! Vous pourriez peut-être par votre souscription réussir cela.

— Nous l'espérons.

— Enfin, dites encore que les moyens de transports, en faisant aussi complètement défaut, empêchent la renaissance, partielle il est vrai, de Reims. Ici il ne passe pas seulement des Rémois, mais tous les pauvres réfugiés qui prennent la route des Ardennes.

— Mais oui, tenez, hier, j'ai vu deux jeunes gens qui tentaient de réintégrer la maison paternelle. Ils n'ont trouvé que des ruines; déjà affectés par la perte d'un frère à la guerre, ils n'ont pu supporter ce dernier coup du sort. Ils ont dit adieu à Reims en pleurant. On ne les reverra plus. Qui sait si on n'aurait pas pu les retenir en leur montrant des installations provisoires, mais coquettes, pratiques? Le Champenois est si fort attaché à son sol! Vous pourriez peut-être par votre souscription réussir cela.

— Nous l'espérons.

— Enfin, dites encore que les moyens de transports, en faisant aussi complètement défaut, empêchent la renaissance, partielle il est vrai, de Reims. Ici il ne passe pas seulement des Rémois, mais tous les pauvres réfugiés qui prennent la route des Ardennes.

Je fis la promesse, puis laissai M. le maire achever enfin son café.

Sœur Garnier des Garets

C'est loin, très loin dans les faubourgs, à l'extrémité de la ville, que je suis allé trouver Sœur Garnier des Garets, supérieure de l'Orphelinat des Sœurs Saint-Vincent-de-Paul. Depuis quarante ans, elle avait conquis tous les cœurs de Reims par sa bonté admirable; riches et pauvres parlaient d'elle comme d'une sainte. Combien de générations d'orphelins a-t-elle élevés, pourvus d'un métier, d'une place? Elle était la providence de tous. Mais on eût dit que cette âme vaillante, héroïque, cette âme de soldat, cette sœur d'un général, avait choisi expressément l'emplacement de son œuvre.

La guerre éclate, l'ennemi se rue sur Reims; elle est aux premières loges, et cette vieille femme de quatre-vingts ans, placée sous le feu des mitrailleuses ennemies, attend la mort sans se soucier d'elle. Un projectile éventre l'orphelinat; elle reste quand même. Pourtant, on la force un jour à partir; elle s'en va sous les obus, avec des gendarmes qui lui font une garde d'honneur. Sœur Garnier des Garets marche dix kilomètres sous le feu; à côté d'elle, deux soldats sont tués, huit blessés.

Naturellement, la supérieure est revenue à Reims; les Sœurs vaillantes qui ne l'ont jamais quittée et quelques orphelins l'entourent.

— Ah! dit une voix qui sort, toute mince, toute frêle, de dessous une cornette, il y a beaucoup à faire pour les pauvres gens de Reims! La plupart des habitants ont tout perdu; il est nécessaire de courir à leur secours, et c'est une bonne œuvre que vous entreprenez là. Les malheureux Rémois ont plus souffert que nous. Nous avons été encore privilégiés.

Privilegiées: voilà le seul mot que trouve la sainte femme pour me parler de ses malheurs; elle a oublié les siens pour ne se souvenir que de ceux des autres, et c'est pour eux qu'elle demande notre concours. Privilegiées. Cependant, il suffit de voir l'énorme excavation qu'un obus a pratiquée dans la façade de l'orphelinat, juste au milieu des bâtiments. La Sœur Garnier des Garets, malgré la pluie, les risques d'une chute grave, s'aventure vers les décombres, les pierres calcinées, pour nous les montrer.

— Dieu nous a épargnés, dit-elle. Il a trouvé le moyen de nous manifester sa grâce; ainsi, un obus, en tombant, a brisé une armoire, mais la statue du petit Jésus qui reposait sur une étagère n'a pas été touchée. Vous voyez, nous ne sommes pas à plaindre: ce sont les autres, les pauvres Rémois. C'est à eux que vous avez raison de songer. Nos meilleures prières vous accompagnent.

M^{lle} Fouriaux

Dans le sous-sol de l'Ecole professionnelle, seule hôtellerie de Reims, circule entre les tables, portant un plat, donnant un ordre, courant de la cuisine à la caisse, une femme aux cheveux gris, au masque honnête, énergique. Ces yeux clairs, ce menton volontaire disent l'entêtement du bien: c'est Mlle Fouriaux. Tout le monde la connaît à Reims. Pendant trente-cinq ans, elle fut directrice d'école dans la ville. Elle venait de prendre, à la veille de la guerre, sa retraite. Sa retraite, la France entière, aujourd'hui, sait comment Mlle Fouriaux en utilisa les loisirs. Elle poursuivit simplement son apostolat interrompt, et pendant quatre ans, sous la mitraille,

distribua la nourriture du corps et de l'esprit, avec ses cantines, ses classes; aujourd'hui, la guerre est finie, mais Mlle Fouriaux continue. Tant qu'il y aura quelque chose de bon, d'utile à faire pour Reims, Mlle Fouriaux sera là. Elle prendra sa retraite ensuite. Le gouvernement lui a décerné la croix rouge sur le champ de bataille aux plus braves, mais Mlle Fouriaux ne porte pas le moindre ruban sous son mince châle de laine: elle n'a pas eu le temps d'y penser. La voilà qui trotte par les salles encombrées de clients. Nous l'arrêtons au passage. Dès qu'on lui parle d'Excelsior, elle rit gaiement.

— Ah! je connais votre journal, il m'a déjà rendu un fameux service. Nous venons d'être évacués de Reims, par la force, et nous arrivons dans un village, grelottants de froid. Nous n'étions pas attendus à la cantine qui nous recevait; l'accueil était plutôt froid. Mais voilà qu'une dame présente sort un journal sur lequel étaient nos photographies. C'était la gloire. On nous a immédiatement servi un excellent repas. Je félicitai Mlle Fouriaux de sa bonne opinion de la presse. Elle ajouta :

— L'appui que vous allez nous donner peut être immense. Les pauvres habitants qui reviennent chaque jour à Reims ont tant besoin d'être secourus! Vous ne pouvez vous imaginer les misères que nous voyons, les drames auxquels nous assistons quotidiennement. Songez donc: c'est par milliers que nous distribuons des repas dans une même journée. Nous n'arrêtons pas, pour ainsi dire.

— Cependant, il y a des heures fixes. — Certainement, mais, que voulez-vous?... Des gens arrivent à pied, exténués, et souvent de loin; ils cognent à notre porte la nuit; nous leur ouvrons. On ne peut pas les laisser dehors. C'est ici la maison du bon Dieu.

Cette institutrice laïque a lâché le mot; elle reprend vite :

— Tâchez d'avoir de l'argent, le plus d'argent possible pour le Retour à Reims, car il faut acheter beaucoup de choses. Mais dites aussi qu'il est nécessaire que les hommes entreprenants, courageux, viennent s'établir hôteliers à Reims. L'auberge de l'Ecole professionnelle ne peut pas suffire.

NOTRE SOUSCRIPTION

Notre émouvant appel pour que Reims revivie a été entendu de nos lecteurs. Nous savons qu'on ne s'adressait jamais en vain à la générosité des cœurs français, mais le succès a, cette fois, dépassé notre attente. Dès le matin même, quelques heures après la parution d'Excelsior, des dons parvenaient à nos bureaux, avec des offres de concours.

Nous avons reçu maintes visites nous prouvant que nos intentions avaient été bien comprises. Ce que nous pouvons assurer, dès maintenant, c'est que notre souscription groupera un grand nombre de bonnes volontés. Notre première liste dira, mieux que nous ne pouvons le faire, le succès qu'a rencontré déjà, auprès du public parisien, notre initiative. Au nom d'Excelsior, que tous soient ici sincèrement remerciés.

M. G. ADOR, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE, EST ARRIVÉ HIER MATIN À PARIS



LE PRÉSIDENT ADOR ET LE PRÉSIDENT POINCARÉ (Photo prise hier matin à la gare de Lyon)

Ayuntamiento de Madrid

INTERVIEW DE M. PAINLEVÉ

LA RÉFORME DU CALENDRIER

Il y a deux solutions : diviser l'année en 13 mois de 28 jours en laissant un ou deux jours sans date; ou la décomposer en 4 trimestres de 91 jours répartis en 1 mois de 31 jours et 2 de 30.

M. Deslandres, directeur de l'Observatoire de Meudon, a proposé lundi, à l'Académie des Sciences, de se saisir de la question de la réforme du calendrier, et de demander au Congrès de la paix d'en décider l'application universelle.

M. Paul Painlevé, président de l'Académie des Sciences, nous a donné, sur cette importante proposition, les précisions suivantes :

— La durée de l'année astronomique est comprise entre 365 jours 1/4 et 365 jours 24/100, mais beaucoup plus près de cette dernière mesure.

— Pour approcher de la durée réelle de l'année, on ajoute un jour par quatre années, ce qui fait une année bissextile; mais comme l'année réelle ne compte pas absolument 1/4 de jour, mais un peu plus de 24/100 de jour, on corrige cet excédent en supprimant trois années bissextiles tous les quatre siècles. Par exemple, les années 1700, 1800, 1900 n'ont pas été bissextiles, mais l'année 2000 le sera. C'est en cela que consiste la réforme grégorienne.

— Il y a donc d'abord un grand avantage à unifier les deux systèmes et à supprimer le calendrier julien, ce qui faciliterait les relations entre les pays faisant actuellement usage de calendriers différents.

— Une autre difficulté résulte de ce que 365 n'est pas un nombre qui puisse se diviser exactement en semaines.

13 mois égaux de 28 jours

— En outre, 365 n'est pas divisible par 12, ce qui ne permet pas d'avoir 12 mois égaux.

— Si l'on veut que tous les mois soient égaux et qu'un quantième de chaque mois, par exemple le 12 de chaque mois, soit toujours un lundi ou un mardi, il n'y a qu'une solution : diviser l'année en 13 mois de 28 jours, ce qui fait 364 jours, et la terminer par un jour sans date, hors cadre, exceptionnel, et par deux les années bissextiles. Ce jour, ou ces deux jours devraient être désignés par des noms spéciaux.

— Si on adopte un tel calendrier et si on fait commencer, par exemple, l'année 1921 par un dimanche, le 1^{er}, le 8, le 15 de tous les mois seraient des dimanches, et cela pour toutes les années; l'année 1924 se terminant par deux jours spéciaux, hors cadre en quelque sorte.

— On conçoit la commodité usuelle d'un tel calendrier, les avantages mnémotechniques qu'il présente.

— La seule objection, c'est que l'année, se composant alors de 13 mois, n'est pas décomposable en trimestres. On pourrait la décomposer en 4 trimestres, plus un mois exceptionnel qui serait placé soit après les 6 premiers mois de l'année, soit encore après les 9 premiers. Ce mois exceptionnel correspondrait alors sensiblement au mois de septembre et serait un mois de vacances.

Le second système

— Un autre système tient compte d'avantage de nos habitudes trimestrielles. Il consiste, en laissant à la fin de l'année 1 ou 2 jours exceptionnels, à décomposer les 364 jours en 4 trimestres de 91 jours, les 91 jours étant répartis eux-mêmes en un premier mois de 31 jours et deux mois de 30. Les quatre trimestres sont alors identiques, en regard au quantième du jour de la semaine.

— Autrement dit, si le 10 du 1^{er} mois d'un trimestre est un mercredi, le 10 du premier mois de l'importe quel autre trimestre est un mercredi, et cela quelle que soit l'année. Le 10 du second mois d'un trimestre est alors un samedi, et le 10 du 3^e mois sera un lundi. Cela, d'ailleurs, quels que soient le trimestre et l'année.

— L'avantage du premier système, c'est que le quantième d'un mois quelconque indique le mois correspondant du jour de la semaine.

— Le second système exige, au contraire, pour obtenir ce nom, un calcul — facile, mais un calcul — qui tient compte du mois considéré dans le trimestre.

— Mais, dans le second système comme dans le premier, si le 10 de tel mois est un lundi, par exemple, il en est toujours de même quelle que soit l'année.

— Tels sont les systèmes les plus pratiques, et je suis d'accord avec mon éminent confrère M. Deslandres pour souhaiter, d'une part, que le calendrier soit unifié pour le monde, et, d'autre part, que le calendrier adopté soit un calendrier perpétuel, constitué ainsi que je viens de vous le décrire.

— Pensez-vous que l'Académie des sciences fera sien ce projet?

— Je suis convaincu que l'Académie des sciences adoptera ce projet. Il importe de profiter des événements actuels pour réaliser cette réforme. Toutes les réformes du calendrier ont toujours coïncidé avec des événements historiques considérables. — C. D'AVRON.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES CONCLUSIONS SUR LA QUESTION RUSSSE SERONT FORMULÉES AUJOURD'HUI

Hier, M. de Scavenius, ministre de Danemark à Petrograd, a fait une déposition nourrie de faits sur le bolchevisme. Il est probable que, ce matin, M. Sazonof et le prince Lvof seront entendus.

Officiel, 21 janvier. — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des puissances alliées et associées, assistés de MM. Makino et Matsui, se sont réunis ce matin, de 10 h. 30 et 12 h. 30, et l'après-midi, de 3 heures à 5 h. 30, au ministère des Affaires étrangères.

Dans la matinée, M. de Scavenius, ministre de Danemark à Petrograd, a donné toutes les informations qu'il possédait sur la situation des différents partis en Russie.

Dans la séance de l'après-midi, la discussion a continué sur le même sujet et a beaucoup progressé.

On espère arriver à formuler des conclusions dans la séance de demain matin, qui aura lieu à 11 heures.

La question de la méthode de travail de la Conférence a été ensuite abordée.

D'après nos informations, M. de Scavenius a fait, sur la question russe, une déposition encore plus nourrie de faits, plus serrée et, s'il se peut, d'un accent encore plus convaincant que celle de M. Noulens, dont on connaît l'avis catégorique sur le bolchevisme.

Aujourd'hui, nouvelle « conversation » du comité des Alliés à 11 heures. Il est devenu très peu probable que M. Sazonof, le prince Lvof et autres représentants de la Russie libérale ou conservatrice soient entendus. L'étude du problème russe aura d'ailleurs fait de rapides progrès dans l'après-midi d'hier, et une décision pourrait être prise à bref délai. Après l'audition de MM. Noulens et Scavenius, la religion des Alliés est donc suffisamment éclaircie.

Il y a d'ailleurs deux solutions en présence : celle de l'intervention directe en Russie et celle de « l'encerclement ». Le système de l'encerclement oblige nécessairement à s'occuper d'ailleurs de la Pologne et du concours à lui fournir.

La « question de la méthode de travail de la Conférence », qui a été abordée ensuite (et, par conséquent, non réglée), porte surtout sur la part qui sera faite aux commissions dans l'élaboration de la paix. Délimitation de la besogne des commissions et de la besogne des séances partielles ou plénières : voilà le point à trancher. Il est assez délicat.

Quant à la commission de vérification des pouvoirs, elle reçoit et réunit les lettres de créance des délégués.

L'INTERPRÈTE INTERALLIÉ

La carrière du lieutenant Mantoux

Inconnu hier, M. le sous-lieutenant Mantoux appartient aujourd'hui à l'actualité. L'interprète de la Conférence de la paix ne saurait être, on se l'imagine, un interprète ordinaire. Et les profanes de se demander : « Qui est-ce ? » en l'apprenant, le jour de l'ouverture, sous son uniforme bleu horizon, la taille bien prise, la moustache et la barbe blanches, le regard serein, l'air distingué et l'aspect sympathique. Puis, ce fut de la surprise, presque de l'admiration, lorsqu'on le vit, pendant les discours, crayonner des notes hâtives, et ensuite, l'orateur ayant terminé, se lever pour traduire avec une étonnante fidélité les paroles entendues. C'étaient non seulement les mêmes mots et le même ordre, mais encore le même mouvement oratoire.

Ce qu'est ce jeune et brillant officier, nous l'allons dire, au risque d'effaroucher sa modestie charmante. Sorti de l'Ecole normale supérieure en 1897, M. le sous-lieutenant Mantoux est agrégé d'histoire et docteur ès lettres. Il enseignait l'histoire au collège Chaplat, lorsque, en 1913, il fut appelé à occuper la chaire d'histoire française que venait de créer, à Londres, le conseil de comté. En 1914, la guerre le trouva donc sur les bords de la Tamise.

Incorporé, comme simple soldat, dans un régiment de territoriale, il se battit en Champagne pendant les premiers mois de la guerre. En 1915, servant en qualité d'interprète auprès d'une division anglaise opérant dans les Flandres, il fit une chute de cheval, se blessa grièvement à la tête et dut rester trois mois à l'hôpital.

Il était à peine convalescent lorsque M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, l'envoya à Londres, comme agent de liaison avec le ministère anglais des Munitions. Il lui confia en outre la mission de renseigner notre gouvernement sur toutes les mesures qui prédisposaient à l'organisation des industries de guerre anglaises.

Dans ces nouvelles fonctions, M. Mantoux collabora étroitement, durant ces trois dernières années, avec les hommes d'Etat britanniques, apprenant à les connaître, à les comprendre — et parachevant ainsi, de manière inespérée, ses études antérieures sur l'histoire politique et sociale de l'Angleterre.

L'interprète de M. Lloyd George

Il accompagna, notamment, dans tous ses voyages en France et en Italie, M. Lloyd George, lui servant, en toute occurrence, d'« interprète-express ». Il parle du premier ministre anglais avec une franchise d'admiration. Il faut l'entendre vanter les dons de l'homme d'Etat, l'ampour et l'élévation de sa pensée, la solidité de ses convictions, son courage, sa ténacité. Et l'on n'est pas peu surpris d'apprendre qu'en Lloyd George l'homme d'action, le rude joueur, se double d'un poète rêveur et sensible. Déjà, auprès du Premier anglais, le futur interprète de la Conférence de la paix s'entraînait à s'habituer pour la tâche délicate qui lui incombe aujourd'hui.

M. le sous-lieutenant Mantoux, que nous avons en la bonne fortune de rencontrer, estime qu'il ne fait rien de surhumain. Il est le premier surpris de l'étonnement que provoque sa virtuosité.

— Je ne nierai pas, explique-t-il de sa voix douce et persuasive, que des traductions de cette sorte n'exigent un réel et constant

effort. Il y faut même une tension continue de toutes les facultés. Mais j'ai l'habitude de recherches documentaires qui développent naturellement le sens du mot précis, de l'adjectif juste. Et puis, ma profession elle-même n'exige-t-elle pas une certaine facilité d'attention? L'homme a une tendance naturelle à alterner plus ou moins ce qu'il entend, et plus dur, pour quiconque rapporte les propos d'autrui, ce n'est pas seulement de presider le don de la parole, mais encore de savoir s'exprimer avec mesure et justesse.

— Pour vous assimiler aussi rapidement et aussi complètement un discours, utilisez-vous des moyens mnémotechniques?

— Point. Je prends même fort peu de notes.



LE LIEUTENANT MANTOUX

tes, écrivant très lentement. Au vol, je me contente de marquer les termes qui ont le plus de valeur dans la phrase, les mots importants, points de repère qui me permettent, ensuite, de retrouver la trame du discours.

Aux réunions interalliées

« J'ajouterai que, pendant trois ans, j'ai entendu tous les hommes d'Etat anglais, français, et que j'ai pu saisir leurs manières respectives, leurs idées générales. J'ai assisté à presque toutes les réunions des chefs de gouvernements alliés : aux conseils supérieurs de guerre de Versailles; à Abbeville, à Londres, à Amiens, à la conférence de Rome, en janvier 1917. Cela représente une certaine expérience.

— Vous est-il jamais arrivé de perdre le fil du discours ou de commettre quelque lapsus?

— Non. Du moins pour la partie principale du discours. Quant aux distractions absorbées par l'idée fixe de ne rien omettre, j'en fus victime à plusieurs reprises. Ainsi, j'ai pu reprendre, en français, des paroles prononcées en français, ou en anglais ce qui ne m'a d'être dit en anglais; les rires des assistants suffisaient à me signaler mon erreur. Quand j'écoute un discours en anglais, je note en français le plus de mots possible. Méthode quand l'orateur parle en français. Ma feuille de papier contient donc, à la fois, des notations anglaises et françaises. C'est l'explication de ces sortes de méprises.

« The grand young man of France »

— Est-ce le cas pour le petit incident de l'autre jour touchant le « grand jeune homme de France »?

— La confusion était forcée. M. Lloyd George, parlant de M. Clemenceau, après avoir rendu hommage à son intangible jeunesse s'écria : « The grand young man of France » — ce qui, en français, est à peu près intraduisible, « le grand jeune homme de France » n'ayant, en notre langue, aucune signification définie. Le mot grand, en anglais, ne s'entend qu'au sens moral. On a dit de Gladstone — et c'est aussi, sans doute, une reminiscence qui m'a trompé — qu'il était « the grand old man », le grand vieillard. Pour exprimer l'idée de grand, au physique, les Anglais ont le mot tall; great a les deux sens. C'est pourquoi j'ai hésité... et fait sourire M. Clemenceau.

— Quel est votre plus beau souvenir d'interprète?

— Il date de Verdun, lors de la première grande bataille. La lutte faisait rage. J'avais accompagné M. Lloyd George à la glorieuse citadelle.

« Nous déjeunâmes dans les casemates avec les officiers de la garnison. Le bruit de la canonnade nous parvenait, assourdi, mais formidable. Les pensées étaient lourdes, si lourdes qu'elles abattaient les corps. Au dessert, M. Lloyd George, comme illuminé, se leva soudain et prononça une allocution très courte, mais toute vibrante d'une émotion quasi religieuse. L'impression fut telle, parmi les assistants, que ceux mêmes qui n'entendaient point l'anglais se sentaient émus. C'est pour moi une grande satisfaction que d'avoir pu, dans la traduction que j'en fis sur-le-champ, conserver à ces paroles prodigieuses leur valeur, leur rythme, leur force, leur élan. » — GEORGES SAMPIERI.

TRAVAUX DE COMPTABILITE
PIGIER, 53, rue de Rivoli. — Tél. Gut. 44-63.

GUERISON IMMEDIATE
ENGELURES
PAR LA
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES. Prix 1^{fr} 50

LA CUISINIÈRE

ADRIEN VÉLY

Le Huchet pénétra auprès de la gentille Mme Sermeuse, les bras chargés de fleurs. Il la trouva étendue sur sa chaise longue, les yeux clos, le front couvert de compresses.

— Qu'avez-vous, chère madame ? s'écria-t-il.

— Ah ! Le Huchet, je suis mourante... Jamais je ne me remettra d'une telle émotion !

— Mais, enfin, qu'y a-t-il ?

— Mon dîner de ce soir ne pourra avoir lieu !

— Et moi qui vous apportais des fleurs pour garnir la table...

— Vous pouvez les remporter... Ma cuisinière m'a lâchée subitement il y a une heure pour courir au-devant de son mari qui rentre d'Allemagne et qu'elle n'a pas vu depuis plus de trois ans... Un dîner que je donnais en l'honneur de Mgr Camelloni !

— Une cuisinière, ça peut se remplacer... Dans l'état où je suis... Ce coup m'a terrassé... Je suis sans forces... J'ai des douleurs de tête épouvantables...

— Voyons, voyons, chère madame et amie, il ne faut pas vous laisser aller ainsi... Voulez-vous que je vous cherche une cuisinière ?

— Mais vous ne savez pas... Je serais capable de tout pour vous épargner le moindre tourment...

— Ah ! Le Huchet, si vous réussissiez, je... Enfin, je vous serais bien, bien reconnaissant.

— Avant une heure, s'écria chaleureusement Le Huchet, vous aurez une cuisinière !

Et il partit en courant, la cervelle en feu. L'air de la rue le calma. Comment allait-il s'y prendre pour tenir sa promesse ? Jamais encore il n'avait eu à s'acquiescer d'une mission de ce genre. Après quelques minutes de réflexion, il se rappela avoir entendu dire que les fournisseurs sont généralement assez bien renseignés sur les domestiques en quête de place. Il se trouva devant une boulangerie ; il y entra résolument.

— Madame, dit-il à la boulangère, une dame de mes amies a besoin d'une cuisinière. Peut-être serez-vous en mesure, grâce à vos relations, de m'aider à en dénicher une...

— Une cuisinière ?... Il y en a bien une, pour le moment, chez une de mes clientes...

— Bravo !

— Mais...

— Mais ?

— Mais, entre nous, monsieur, je ne vous conseillerais pas de la prendre.

— Pourquoi ?

— Elle n'est vraiment pas à recommander pour le service...

— Aurait-elle des défauts ?

— Ah ! plutôt... Figurez-vous, monsieur... elle est boiteuse, elle fume, et elle sent mauvais...

— Ce sera comme vous voudrez, monsieur...

— Eh bien alors, madame, vous seriez bien aimable de dire à votre cliente de l'envoyer immédiatement... immédiatement, vous m'entendez... chez Mme Sermeuse, 19 bis, avenue Montaigne.

— Un coup de téléphone, monsieur, et ça va être fait...

Quelques instants plus tard, Le Huchet se trouvait de nouveau auprès de la gentille Mme Sermeuse.

— Rassurez-vous, lui dit-il... Tout est arrangé...

— Vous avez trouvé une cuisinière ?

— Oui, et je pense qu'avant une heure elle sera ici.

Du coup, la gentille Mme Sermeuse oublia sa migraine et ses compresses. Elle se redressa vivement, s'assit sur sa chaise longue et prit avec effusion les mains de Le Huchet, en l'écrasant.

— Je pourrai donc recevoir monseigneur !... Ah ! mon ami, mon ami, comment vous remercier ?

— Je dois vous avertir, déclara honnêtement Le Huchet, que la personne a quelques défauts...

— Ah ! lesquels ?

— D'abord, elle boite.

— Ce n'est pas un défaut, c'est un infirmité... Et pourvu qu'elle cuisine bien...

— Ce n'est pas tout, elle fume...

— Ah ! quelle horreur !

— L'on m'a affirmé... Mon Dieu, je ne sais comment vous dire cela... Enfin, il paraît qu'elle sent mauvais...

— Mais c'est épouvantable !... Je ne veux pas d'une telle horreur chez moi !

— Préférez-vous contremander monseigneur à la dernière minute ?

— Songez donc, Le Huchet... Elle fume... Elle...

— J'ai dit que vous ne la prenez qu'à l'essai... Une soirée est bien vite passée... Si elle allume quelques pipes en préparant le dîner, ça ne regarde qu'elle... Et pour... pour le reste, le feu ne purifie-t-il pas tout ?... Demain, vous la renverrez, et tout sera dit... D'ailleurs, elle ne va sans doute pas tarder à arriver... Vous serez toujours libre, après l'avoir vue, de ne pas la prendre...

— Vous avez raison, mon ami, mon cher ami...

— Comme la gentille Mme Sermeuse achevait de parler, le valet de pied vint lui annoncer que l'on était là pour la cuisinière.

— Venez avec moi, dit-elle à Le Huchet en se levant... Je désire que nous la voyions ensemble.

Elle pénétra, suivie de Le Huchet, dans la cuisine, en appuyant bien fort son mouchoir minuscule contre son joli nez. Un homme était là. A côté de lui, était posé sur le sol un objet très volumineux, enveloppé dans du papier d'emballage.

— En bien, et la cuisinière ? demanda la gentille Mme Sermeuse, en cherchant les yeux la domestique annoncée...

— La voici, répondit l'homme en désignant le paquet...

— Vous dites ?

— Mon Dieu, telle qu'elle est, elle peut encore marcher, en la calant et en ouvrant la fenêtre... Le bain-marie fuit un peu, mais on n'a qu'à mettre une casserole dessous... En somme, c'est de la vieille fonte, mais c'est encore solide.

Et, enlevant le papier, il découvrit la fameuse « cuisinière », vieux fourneau de cuisine dans le plus pitoyable état.

La gentille Mme Sermeuse foucroya Le Huchet du regard. Celui-ci baissa la tête, se sentant perdu dans l'esprit de la jeune femme. Six mois de cour assidue, pour en arriver à un tel fiasco !

Adrien VÉLY.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

AU PORTUGAL

UN SOULÈVEMENT DE MONARCHISTES A PORTO

Manoël a été proclamé roi, mais le gouvernement républicain de Lisbonne serait maître de la situation.

Depuis que la monarchie portugaise a été renversée en 1910, les tentatives de restauration n'avaient pas manqué. Les bandes de partisans royalistes s'élevaient à maintes reprises signalées par leur audace, sous la conduite hardie du capitaine Paiva Conceição qui vient de faire le coup d'Etat d'Oporto.

La tentative monarchiste a été, cette fois, favorisée par les circonstances. Le président Sidónio Pais, assassiné le 14 décembre, gouvernait en s'appuyant sur les éléments conservateurs, qui avaient, aux dernières élections, conquis au Parlement une place importante. La disparition du président, dont l'influence personnelle était considérable, aura engagé le parti royaliste à tenter de prendre le pouvoir.

Il est prudent d'attendre la fin, car le gouvernement républicain est toujours le maître à Lisbonne. Il est à remarquer seulement que les télégrammes qui arrivent du Portugal sont abondamment censurés, et aussi que le représentant du roi Manoël, le comte Ayres d'Ornelas, a désapprouvé le mouvement.

Les événements de Porto

MADRID, 21 janvier. — Le gouvernement a reçu du gouvernement de Pontevédras des nouvelles suivant lesquelles le mouvement monarchiste dirigé par M. Paiva Conceição aurait triomphé dans le Nord du Portugal. Un gouvernement monarchiste a été formé à Porto, où Manoël a été proclamé roi, en présence des troupes.

Les mesures gouvernementales

MADRID, 21 janvier. — Les journaux publient des dépêches du Portugal indiquant que le général commandant la division de Coimbra a reçu l'ordre de marcher immédiatement à la tête de ses troupes vers Porto, Braga et Vizeu, où M. Conceição a proclamé la monarchie : les soldats de l'active, ramassés provisoirement dans leurs foyers pendant les deux dernières années, ont été rappelés immédiatement sous les drapeaux.

Plusieurs navires de guerre sont partis à Porto : ils transportent un bataillon d'infanterie de marine.

La tranquillité règne à Lisbonne ; néanmoins, la nuit dernière, plus de 600 agents de police étaient consignes au palais du gouvernement civil.

Les journaux publient également la dépêche officielle de Lisbonne disant que le gouvernement est absolument maître de la situation et que tout le parti républicain est aux côtés du gouvernement pour la défense du régime.

La monarchie proclamée à Valença

MADRID, 21 janvier. — On mande de Tuy : Ce matin, la place de Valença de Minho, s'est rendue aux troupes monarchistes. Celles-ci, arrivant de Porto, fortes de 1.500 hommes d'infanterie et de cavalerie, comprenaient aussi des civils armés, parmi lesquels de nombreux jeunes gens de l'aristocratie et d'anciens émigrés.

La réparation des dommages de guerre

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet sur les dommages de guerre. La question du remploi liquidé, la Chambre a adopté les articles relatifs à la réparation des biens meubles.

En ce qui concerne les meubles de luxe et les objets d'art, leur remboursement sera intégral, l'évaluation devant se faire d'après les actes d'estimation antérieurs, pourvu que ces actes ne remontent pas à plus de dix ans.

La discussion continuera aujourd'hui.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté une proposition de résolution de M. Rouleux-Dugage, invitant le gouvernement à faire rembourser par l'ennemi les frais engagés par les familles des prisonniers français en Allemagne pour leur nourriture et leur entretien. — L. B.

Le président Wilson sera reçu au Palais-Bourbon

Les membres du bureau de la Chambre ont arrêté hier les détails de la réception du président Wilson au Palais-Bourbon. Cette réception aura lieu le lundi 3 février, à six heures du soir. Le président de la République accompagnera le président Wilson.

Le président de la Chambre adressera une allocution au président Wilson, qui y répondra. Un lunch sera ensuite servi dans les salons de la présidence à l'issue de cette cérémonie.

Dans la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés :

A la dignité de grand officier

M. Alexandre, vice-président du conseil général des ponts et chaussées ; M. Changueraud, vice-président du conseil supérieur des travaux publics.

Au grade de commandeur

M. Henri Chardon, conseiller d'Etat, chargé des services du personnel et de la comptabilité au ministère des Travaux publics et des Transports.

MM. Gaston Neurier, Rosal, Lureau, Crayon de Franchmont, Schœndorffer, Clavel, inspecteurs généraux des ponts et chaussées.

MM. Margot, chef du service central d'exploitation des chemins de fer ; Colson, conseiller d'Etat, professeur à l'Ecole nationale des ponts et chaussées ; Worms de Romilly, membre du comité de l'exploitation technique des chemins de fer ; Bailif, président du Touring-Club de France.

M. Tauzin, inspecteur général des mines, vice-président du conseil général des mines.

EVIAN GOUTTEUX CACHAT

Eau de Régime par excellence

VERS LE CHATIMENT

L'EX-KAISER RESPONSABLE DE LA GUERRE

C'est le jugement porté par M. James W. Gerard, qui était ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en 1914

New-York, 21 janvier. — M. James W. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, dans une conférence faite à l'Institut des arts et sciences de Brooklyn, a fait les déclarations suivantes :

« L'Allemagne doit être contrainte à payer jusqu'au dernier sou pour les maux qu'elle a causés. Il n'y avait aucun prétexte admissible pour l'invasion de la Belgique. Le 10 août 1914, l'empereur m'a dit que la Belgique avait été envahie pour des raisons stratégiques.

« Je ne crois pas que l'Allemagne puisse être en mesure de payer une indemnité aussi considérable que celle que semblait vouloir lui réclamer les Alliés aux dires de certains journaux. La plus grande partie des ressources de l'Allemagne lui vient de son commerce extérieur. Ce commerce est arrêté et il faudra des années pour qu'il puisse reprendre.

« L'Allemagne pourrait être admise dans la Ligue des nations, mais seulement après des années d'expiation pour le mal et la souffrance qu'elle a infligés au monde.

« Je pense que l'empereur est personnellement responsable de la guerre, et doit être mis en jugement. Il est responsable des déportations des hommes et des femmes de Belgique, du coulage du *Lusitania* et des cruautés infligées aux prisonniers dans les camps de captivité. »

M. Gustave Ador, président de la République helvétique, est arrivé, hier matin, à Paris, en gare de Lyon, par train spécial. Le désir de notre hôte était de pouvoir séjourner parmi nous à titre privé. La réception fut donc très intime, mais elle n'en fut pas, pour cela, moins cordiale.

A 10 h. 15, lorsque le train spécial entra en gare, et que résonna de nouveau la sonnerie « Aux chapeaux », des cris partent de la foule massée aux abords du salon de réception et maintenu par le service d'ordre : « Vive Ador ! Vive la Suisse ! Vive la France ! »

M. Ador descend de son wagon, en chapeau haut de forme, et vêtu d'une pelisse. M. Poincaré se porte à sa rencontre. Les deux présidents échangèrent une longue poignée de main. M. Ador présente son secrétaire particulier, M. Lucien Grammer, qui l'accompagne dans son voyage. Aucun discours n'est prononcé.

Des cris éclatent de nouveau : « Vive Ador ! Vive la Suisse ! » Le président de la Confédération helvétique répond par un bon sourire à ces acclamations sympathiques, et, après avoir passé en revue la compagnie d'honneur formée par le 7^e d'infanterie, il monte en voiture découverte avec le président de la République qui va l'accompagner jusqu'à l'hôtel Meutrice.

M. Gustave Ador, dont personne n'ignore plus le rôle admirable à l'égard des prisonniers français internés en Suisse, séjournera à Paris jusqu'à la fin de la semaine.

Il sera reçu à l'Hôtel de Ville, puis à l'Académie des sciences morales et politiques et enfin à l'Hotel-Rouge.

Hier après-midi, à 4 h. 30, M. Ador a rendu visite au président de la République. Le soir, à 7 h. 30, le président de la Confédération helvétique a également rendu visite à M. Clemenceau, au ministère de la Guerre. L'entretien a duré un quart d'heure. Le président du Conseil a tenu à remercier M. Ador jusqu'à la fin de la semaine.

M. GUSTAVE ADOR EST ARRIVÉ HIER A PARIS

M. Gustave Ador, président de la République helvétique, est arrivé, hier matin, à Paris, en gare de Lyon, par train spécial. Le désir de notre hôte était de pouvoir séjourner parmi nous à titre privé. La réception fut donc très intime, mais elle n'en fut pas, pour cela, moins cordiale.

A 10 h. 15, lorsque le train spécial entra en gare, et que résonna de nouveau la sonnerie « Aux chapeaux », des cris partent de la foule massée aux abords du salon de réception et maintenu par le service d'ordre : « Vive Ador ! Vive la Suisse ! Vive la France ! »

M. Ador descend de son wagon, en chapeau haut de forme, et vêtu d'une pelisse. M. Poincaré se porte à sa rencontre. Les deux présidents échangèrent une longue poignée de main. M. Ador présente son secrétaire particulier, M. Lucien Grammer, qui l'accompagne dans son voyage. Aucun discours n'est prononcé.

Des cris éclatent de nouveau : « Vive Ador ! Vive la Suisse ! » Le président de la Confédération helvétique répond par un bon sourire à ces acclamations sympathiques, et, après avoir passé en revue la compagnie d'honneur formée par le 7^e d'infanterie, il monte en voiture découverte avec le président de la République qui va l'accompagner jusqu'à l'hôtel Meutrice.

M. Gustave Ador, dont personne n'ignore plus le rôle admirable à l'égard des prisonniers français internés en Suisse, séjournera à Paris jusqu'à la fin de la semaine.

Collision de trains 20 morts, 40 blessés

NANCY, 21 janvier. — Un grave accident de chemin de fer s'est produit hier, sur le réseau de l'Est, près de la station de Mauvages, entre Neufchâteau et Toul.

Un train de marchandises a tamponné un train de voyageurs.

D'après les premiers renseignements, on compterait une vingtaine de morts et une quarantaine de blessés.

Pas de sursis nouveaux !

C'est l'avis de la commission de l'armée

La commission de l'armée de la Chambre a écarté hier les diverses propositions dont elle était saisie et qui tendaient à l'attribution de certains sursis. Elle a maintenu ses décisions antérieures favorables à une démobilitation rapide, et classe par états.

L'heure de fermeture des cafés et restaurants

Bien que rien ne soit encore décidé quant à la fermeture des cafés et restaurants à 22 heures 1/2 ou à 23 heures, nous croyons savoir que M. Pams, sans avoir pris d'engagement formel à cet égard, pense pouvoir accorder la prolongation demandée, dans le courant de la première quinzaine de février au plus tard.

Le ravitaillement de Paris

En vue d'améliorer les conditions du ravitaillement en viande de la capitale, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement vient de décider de mettre à la disposition de la Ville de Paris des quantités importantes de viande salée (jambon, épaule, poitrine). Ces denrées, en provenance des Etats-Unis, seront mises en vente à un prix très avantageux dans les boucheries municipales, dont le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement assure déjà l'approvisionnement en viande fraîche (bœuf) et en viande congelée (pore et mouton).

En outre, un stock de précaution de 75.000 caisses de lait condensé, représentant plus de trois millions et demi de boîtes, a été mis à la disposition de la préfecture de la Seine, afin de lui permettre d'accorder des secours immédiats et dans des conditions qui permettront de céder ce lait au public à des prix ne dépassant pas ceux de l'ancienne taxe.

EN ALLEMAGNE

LA CONSTITUANTE SERA CONVOQUÉE A WEIMAR

Le projet de constitution prévoit un Etat centralisé qui revendique la Pologne et l'Autriche allemande.

Les projets de constitution de l'Allemagne nouvelle se précèdent : ils ont tous une forte tendance à créer un pouvoir aussi centralisé que possible, alors que l'ancien Empire était fédéral.

Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs que les Allemands continuent à appeler leur pays *Reich*, ce que nous traduisons par Empire. Le mot *Reich* n'implique pas la forme du gouvernement. C'est le nom traditionnel de l'Etat germanique.

Reconstituer une grande Allemagne sur les fondations de l'Empire allemand, voilà le plan des Constituants nouveaux. Leur premier souci n'est pas seulement de conserver l'unité acquise en 1871, mais de la consolider et même de l'étendre. La division de l'Allemagne en régions substitues aux anciens royaumes, duchés et villes libres aura pour conséquence de centraliser le pays sur le modèle français : ce seront les départements remplaçant les provinces.

Mais le projet, dans cette nouvelle répartition des territoires, rend tout ce que revendique la République germanique. C'est une indication qu'il importe de retenir. Non seulement l'Allemagne continuera à considérer la Pologne comme une terre allemande, mais encore elle regarde l'Autriche allemande et les régions de Bohême et de Moravie où l'on parle allemand comme faisant partie du *Reich*, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Quant à la constitution politique, elle prévoit un président nommé au suffrage direct par plébisците, et qui aurait des pouvoirs limités. Au-dessous de lui, un chancelier. Sous le régime parlementaire et la responsabilité ministérielle différencieraient ce régime de celui de Guillaume II. Mais il importe d'attendre la réunion de l'Assemblée : c'est elle et des élections d'hier, très modérées dans l'ensemble, qui déterminera le caractère des institutions de l'Allemagne. — J. B.

L'Assemblée nationale siégera à Weimar

BALE, 21 janvier. — On mande de Berlin : Le gouvernement allemand s'est réuni hier en conférence commune avec le gouvernement prussien pour délibérer sur le lieu de la réunion de l'Assemblée nationale.

Les pourparlers ont duré toute la journée.

Quoiqu'une grande partie des membres du cabinet prussien se soient opposés dès le début énergiquement au choix d'une ville du Centre ou du Sud de l'Allemagne et aient proposé Berlin, c'est Weimar qui a été choisi comme lieu de réunion de l'Assemblée nationale.

L'Assemblée nationale est convoquée pour le 6 février.

L'Angleterre et l'Amérique libéreront le 1^{er} mars leur flotte marchande

NEW-YORK, 20 janvier (Retardé en transmission). — Le Shipping board a annoncé que tous les navires marchands des Etats-Unis avaient été requisitionnés pendant la guerre seraient tous dérequisitionnés dans un délai prochain et remis à leurs armateurs, à l'exception toutefois de ceux qui, actuellement, sont au service de l'armée.

Les propriétaires de ces derniers navires recevront une compensation tonne pour tonne.

D'autre part, on annonce que 34 bâtiments représentant un tonnage total de 275.000 tonnes, *dead weight*, ont été alloués à diverses lignes faisant un service avec l'étranger.

Cette décision du Shipping board va rendre la liberté à 408 vapeurs de tous tonnages, qui vont immédiatement se répartir dans tous les ports du monde.

L'Angleterre et les Etats-Unis dérequisitionneront leur flotte marchande à la fin de la liberté complète à tous les navires de sa flotte marchande à la date du 1^{er} mars prochain. Cette date a été également choisie par les Etats-Unis.

NOUVELLES BREVES

— Le Comité exécutif de l'Union française pour le relèvement des femmes vient d'adresser au président Wilson une demande d'audience pour lui exposer leurs revendications et obtenir son puissant appui pour les faire aboutir.

— La commission du commerce et de l'industrie a renvoyé hier un rapport de M. Desorant tendant à l'institution d'un règlement transactionnel entre les commerçants et leurs créanciers pour cause générale de guerre. Elle a décidé, d'autre part, d'entendre le gouvernement sur la crise des transports.

Bourse de Paris du 21 janvier 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100 fr. 1918	373 50	372 ..
5 0/0 1881	93 ..	93 50	100 fr. 1919	406 ..	406 ..
4 0/0 1881	75 75	75 75	100 fr. 1920	219 ..	220 ..
3 0/0 1881	74 80	75 ..	100 fr. 1921	119 ..	119 ..
3 1/2 1881	62 25	63 25	100 fr. 1922	358 ..	358 ..
3 1/2 1881	89 50	89 50	100 fr. 1923	325 ..	325 ..
3 1/2 1881	321 50	324 ..	100 fr. 1924	392 ..	392 ..
3 1/2 1881	354 ..	354 ..	100 fr. 1925	908 ..	915 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1926	900 ..	900 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1927	710 ..	710 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1928	111 ..	111 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1929	490 ..	490 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1930	371 ..	373 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1931	1750 ..	1751 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1932	5200 ..	5200 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1933	275 ..	282 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1934	975 ..	955 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1935	490 ..	490 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1936	371 ..	373 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1937	1750 ..	1751 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1938	5200 ..	5200 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1939	275 ..	282 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1940	975 ..	955 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1941	490 ..	490 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1942	371 ..	373 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1943	1750 ..	1751 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1944	5200 ..	5200 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1945	275 ..	282 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1946	975 ..	955 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1947	490 ..	490 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1948	371 ..	373 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1949	1750 ..	1751 ..
3 1/2 1881	381 ..	381 50	100 fr. 1950	5200 ..	5200 ..

MARCHÉ EN BANQUE

100 fr. 1918 447 .. 448 ..

100 fr. 1919 450 .. 450 ..

100 fr. 1920 466 .. 466 ..

100 fr. 1921 107 50 107 50

100 fr. 1922 86 .. 86 ..

COURS DES CHANGES

25 fr. 1918 25 30 25 30

25 fr. 1919 227 .. 227 ..

25 fr. 1920 227 .. 227 ..

25 fr. 1921 227 .. 227 ..

25 fr. 1922 227 .. 227 ..

MÉTALX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre, Chêne, disponible, 38 1/2 ; Plomb, 3 mois, 38 1/2 ; Electrique, 104 ; Etain, comptant, 250 3/4 ; Livrable 3 mois, 246 3/4 ; Argent, 100 onces, 18 7/8 ; Zinc, comptant, 50 1/2 ; Argent (l'once), 18 7/8.

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉCUMEURS

II. — Le Maître (Suite)

— Il faut que vous ayez un moment pour lui, si vous en avez pour personne. Par le Seigneur ! vous êtes fou de n'être pas allé, dès le matin de votre arrivée, à Mac Murdo !

Mac Murdo se montra surpris.

— Il appartenait deux ans à une loge, Scanlan ; jamais je ne me suis cru astreint à des obligations si urgentes.

— A Chicago, possible !

— C'est pourtant ici la même société.

— Oh ! la même...

Scanlan attachait sur lui un long regard, d'une expression sinistre.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous en recauserons dans un mois. Il paraît que vous avez changé des mots avec les deux hommes de la police après ma descente du train ?

— Comment le savez-vous ?

— Par la rumeur publique. Qu'il s'agisse de bien ou de mal, la rumeur publique, dans ce pays, ne laisse rien perdre.

— On ne vous a pas trompé, j'ai dit à ces chiens ce que j'en pense.

— Pardieu ! vous vous entendez avec Mac Ginty. Vous êtes son homme.

— Quoi ! lui aussi déteste la police ?

— Scanlan éclata de rire.

— Allez le voir, dit-il en se retirant. Si vous tardez davantage, ce n'est pas la police qui lui détestera, c'est vous. Ecoutez le conseil d'un ami, et dépechez-vous de le suivre.

Le hasard fit que, le même soir, le même conseil fut donné d'autre part à Mac Murdo, et de façon encore plus pressante. Peut-être avait-il eu pour Etienne des attentions particulières, peut-être ses attentions avaient-elles fini par impressionner à quel point il en soit, le Suédois manda le jeune homme dans sa chambre ; et sans aucun préambule :

— Il me semble, jeune homme, fit-il, que vous tourniez autour de

LES COURS

— Les funérailles de S. A. R. le prince John, fils de L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, ont eu lieu hier, à Sandringham. La famille royale prendra le deuil pendant quatre semaines. Le deuil qui suivra sera de deux semaines.

— S. A. R. l'infant don Louis d'Orléans-Bourbon est arrivé à Monte-Carlo.

— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans, duc de Guiera, fait un séjour à Nice.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. John W. Davis, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et M. Davis sont arrivés à Paris hier.

NAISSANCES

— La vicomtesse Jacques d'Amouville a donné le jour à une fille appelée Nicole.

— Mme Paul Boby de La Chapelle a mis au monde un fils : Christian.

FIANCILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle de Rosambo, fille du marquis et de la marquise de Rosambo, avec le comte Louis d'Ursel, premier secrétaire de la légation de Belgique à Berne.

— Mlle Clotilde de Bray, fille du baron de Bray et de la baronne, née Danger, décédée, est fiancée à M. Xavier Riant, fils de M. Théodore Riant et de Mme, née Marilly, également décédée.

— On annonce les fiançailles de M. Louis Delaire, maréchal des logis au 6^e d'artillerie, avec Mlle Cécile Isle de Beauchaine, fille du vicomte et de la vicomtesse Isle de Beauchaine.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Odette Carré, fille de M. René Carré et de Mme, née Gagneau, avec le lieutenant d'artillerie Francis Duruflé, décoré de la croix de guerre, fils de M. Georges Duruflé et de Mme, née Sedillo.

MARIAGES

— En la chapelle du château de La Muette, a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage du comte Jean de Gournay, fils du comte de Gournay et de la comtesse, née de Franqueville, petit-fils du comte de Franqueville, membre de l'Institut, avec Mlle Madeleine Trubert.

— A Dakar (Sénégal), vient d'avoir lieu le mariage de Mlle Gabrielle Angoulant, petite-fille de M. G. Angoulant, gouverneur général de l'Afrique Occidentale, avec le lieutenant-colonel du génie H.-C. Alfred Thomas, inspecteur général des travaux de l'Afrique Equatoriale.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme Charles Droulers-Proust, présidente de la section de Roubaix de la Croix-Rouge (S.B.M.), pieusement décédée à Paris, le 21 janvier, 30, rue Saint-Dominique, dans sa 74^e année. Les obsèques auront lieu en la basilique Sainte-Clotilde, le vendredi 24 janvier, à 9 h. 30. Prière de considérer le présent avis comme une invitation. De la part de ses enfants : M. et Mme Charles Droulers, M. et Mme René Wibaux, M. et Mme Eugène Wattinne.

— Des cérémonies seront célébrées, le mercredi 5 février, à la mémoire de tous les membres patrons, employés et ouvriers des industries du Livre morts pour la patrie, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, sous la présidence de S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, à 10 heures; en l'église de l'Oratoire du Louvre, 147, rue Saint-Honoré, sous la présidence du pasteur Roberty, à 9 heures; à la synagogue, 21 bis, rue des Tournelles, sous la présidence du grand-rabbin de Paris, à 9 heures.

Nous apprenons la mort :

De M. Camille Sé, conseiller d'Etat honoraire, décédé dans sa soixante-treizième année, en son domicile, 65, avenue des Champs-Élysées.

De Mme François Flameng, née Turquet, infirmière à l'hôpital de Mantès, qui a succombé à la grippe. Elle était la femme du peintre réputé membre de l'Institut.

De M. Claude du Halgout, fils du capitaine et de la vicomtesse, née Villeneuve.

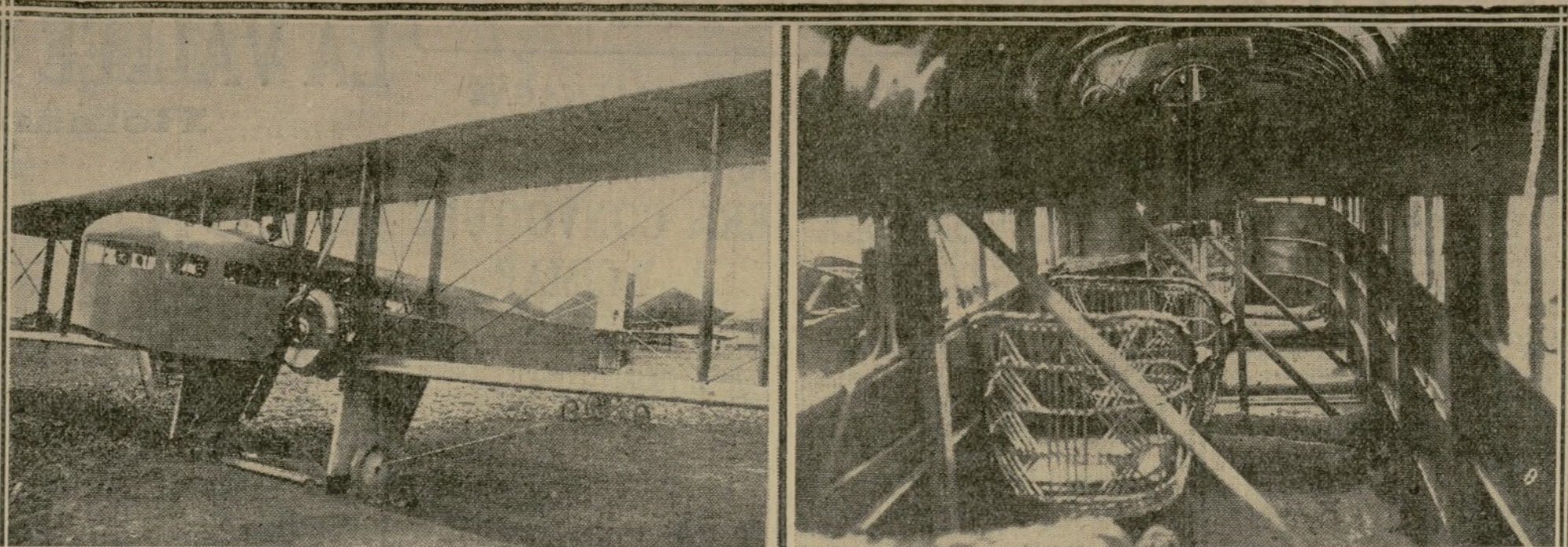
De Mlle Laurence Merino, fille de M. et Mme L. Merino, qui a succombé victime de son devoir. La belle conduite de Mlle Merino, qui s'était engagée dans le service sanitaire, lui avait valu une glorieuse citation.

ROLLS ROYCE
« Leurs moteurs d'aviation, de même que leurs châssis automobiles, sont les meilleurs du monde. »
LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

On demande d'urgence
CALENDREURS
et AIDES-CALENDREURS
HAUTS SALAIRES
S'adresser : PAPETERIES DE LA SEINE
Avenue de la République, NANTERRE

OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT. Très beau Salon en Tapisserie d'Aubusson, Tableaux anciens et modernes. Bronzes, Tapisseries d'Aubusson et des Flandres. Tapis. Très riche piano à queue d'Erard en bois de rose. Belles Fourrures. Belle Horloge. Diorama, salle 1, le 25 janvier 2. Expos. le 24. M. E. BOUDIN, Co-Pr. M. R. BLEU, expert. 14, r. Grange-Batelière. 58, rue Lafayette.

SINGER
Machines à coudre
Siège Social
102, rue de Valenciennes
PARIS



LA CABINE DE L'AÉROBUS AVEC LES PASSAGERS A BORD ET UNE VUE INTÉRIEURE DE L'AVION

La guerre aura fait réaliser à l'aviation des progrès énormes. En 1914, nous en étions encore aux exploits individuels, et le voyage Paris-Marseille, par exemple, n'était à la portée que des champions. Après quatre ans de bataille aérienne, il n'est question que d'avions longs courriers et d'aérobuses accomplissant régulièrement des trajets précis.

Voici celui qui, sorti des ateliers Farman, doit commencer prochainement son service entre Paris et Londres hebdomadairement. Cet essai provisoire est tenté avec l'aide du ministère de l'Aviation. La cabine de cet appareil, complètement fermée, a été établie spécialement pour le transport confortable des voyageurs par tous les temps.

B L O C - N O T E S

La crise des transports ne s'est pas seulement posée par nos voies ferrées et sur les routes de France : elle se manifeste à l'intérieur des villes, à Paris notamment, sur tous les espaces autrefois réservés aux voitures — fiacres et taxis — qu'on y voit circuler de plus en plus rares, insaisissables et hors de prix.

Tout le monde se plaint et cherche le remède. On croit le trouver en appelant sur les chauffeurs qui nous exploitent et se rient de nos règlements les sévères de M. le préfet de police. Un étranger — un neutre ami — qui assistait, hier, à l'une de ces conversations, à côté de moi, me prit à part, et, timidement :

« Voulez-vous me permettre de vous donner mon avis sur cette affaire ? »

« Je ne vois pas du tout comment un préfet de police peut empêcher un chauffeur de demander... poliment cent sous pour une course de trois francs, — et le « client » de payer ce prix-là, s'il a besoin de l'auto qui passe. La loi de l'offre et de la demande est plus forte que tous les règlements, et si nous payons nos voitures trop cher, c'est que la « marchandise transport » fait en ce moment défaut sur le marché. Il faut l'y ramener, voilà tout. L'Etat a des chemins de fer. Pourquoi les villes n'auraient-elles pas de voitures ? »

Serait-il donc impossible à la Ville de Paris de commander deux ou trois mille taxis (ou davantage) à des usines de guerre sans travail, et de former au métier de chauffeur, en quelques mois, deux ou trois mille démobilisés ? Le simple jeu de la concurrence aurait vite fait de remettre toutes choses en ordre. Automatiquement les prix scandaleux d'aujourd'hui se trouveraient ramenés au niveau du tarif municipal, cependant que la Ville y trouverait elle-même son compte.

« Que pensez-vous de mon idée ? dit l'étranger. Je serais heureux de vous la voir soumettre aux lecteurs d'Excelsior. »

Voilà qui est fait.

SONIA.

Le buvard indiscret

On pense bien que, parmi toutes les précautions prises pour garder secrètes les délibérations de la Conférence de la paix, on n'a point oublié le papier buvard. On n'ignore pas qu'en présentant à un miroir l'écriture renversée d'un papier buvard on obtient le fac-similé exact de l'original. Que d'indiscrétions ont été commises ainsi aux dépens des cours et de la diplomatie !

Pendant quelques années on se servait en Angleterre de papier buvard noir, mais on dut l'abandonner également car l'encre y laissait de légères traces grises. Aussi, pour sécher des documents de haute importance, les diplomates employaient-ils le sable, comme au bon vieux temps. Sur la table, désormais fameuse, où s'élabore le traité de paix, on voit s'aligner, en façon de poivrières, les petits récipients contenant le sable discret !

Le Perpétuel sera-t-il élu ?

La grippe pourrait jouer un vilain tour à l'Académie, et l'on en marque quelque inquiétude sous la Coupole.

Il suffirait, en effet, qu'elle retint au coin de leur feu, demain jeudi, un ou deux Immortels, qu'elle a déjà perdument effleurés, pour que l'élection du secrétaire perpétuel devint impossible.

L'article 13 des statuts de l'Académie réclame expressément pour l'élection du secrétaire perpétuel « une assemblée qui soit composée au moins de vingt membres ».

Or, quatre académiciens, MM. J. Lemaitre, de Ségur, Rostand et Lamy, sont décédés et non remplacés ; huit, non encore reçus, ne peuvent pas voter : le général Lyautey, M. Barthou, Mgr Baudrillard, MM. Boylesse, de Carol, Jules Cambon, Clemenceau et le maréchal Foch ; six sont éloignés de Paris : MM. Anatole France, Pierre Loti, Bourget, Aicard, Mgr Duchesne et le maréchal Joffre, qui vient de partir pour le Roussillon ; deux seront probablement retenus jeudi par les devoirs de leur charge : MM. Poincaré et Deschanel.

Cela fait bien vingt absents, et il reste donc tout juste le quorum... si la grippe se montre bonne fille.

Mais on dit... on dit que plusieurs Immortels, dont le favori serait en minorité, sont résolus, précisément pour empêcher le quorum indispensable au scrutin, c'est-à-dire à l'élection du concurrent, à être grippés jeudi.

L'HOMME QUI CONNAIT L'ALLEMAGNE

Je l'ai rencontré l'autre jour. C'est le Français le plus au courant des choses d'Allemagne. Il est précieux de l'entendre.

Robuste, svelte, pétulant, ce qui frappe le plus, en lui, c'est l'autorité qui émane de son visage rasé, aux lèvres frémissantes, aux yeux noirs étincelants d'une flamme ardente. Ce que cet homme a dû vivre ! Est-il possible que vingt années de cette vie se soient écoulées là-bas, chez nos ennemis ?

Ils ne l'étaient point alors, du moins ils le seraient pour nous une grande sympathie. Et M. Marc Henry était auprès d'eux pour nous une manière d'ambassadeur intellectuel. Il les dominait, il en faisait ce qu'il voulait. Mêlé au mouvement littéraire et esthétique à Munich, à Vienne, à Berlin, fondateur de revues, conférencier, auteur, metteur en scène, acteur même, il faisait de son étonnante activité un merveilleux instrument en faveur de notre culture. Jamais la guerre n'eût été déclarée si les intellectuels avaient là-bas quelque prestige. Mais, malgré les apparences, ils y sont beaucoup plus méprisés qu'ailleurs.

Les plus frondeurs d'entre eux, sortis de leurs tavernes, s'effondrent devant un caporal. Et puis, ils sont vraiment incinérés.

Croiriez-vous, dit M. Marc Henry avec un sourire, qu'ils ne m'ont jamais pardonné d'être venu faire mon service en France ? Ils pleurent sur moi dans leurs journaux, ils me traitent de renégat.

Il revient avec de grands projets concernant la décoration théâtrale. Mais, pour Dieu !

qu'on n'aille pas se méprendre sur ses audaces. Car (je révélerai ce détail pour la fin, M. Max Reinhardt, le colossal innovateur, est tout simplement son élève. Un rien, n'est-ce pas ? Mais c'est amusant de constater une fois de plus qu'une grande découverte allemande a été faite... par un Français. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Dans la loge impériale

« Les places de ce qui fut la loge impériale seront dorénavant louées à des prix élevés. » — Les journaux de Berlin.

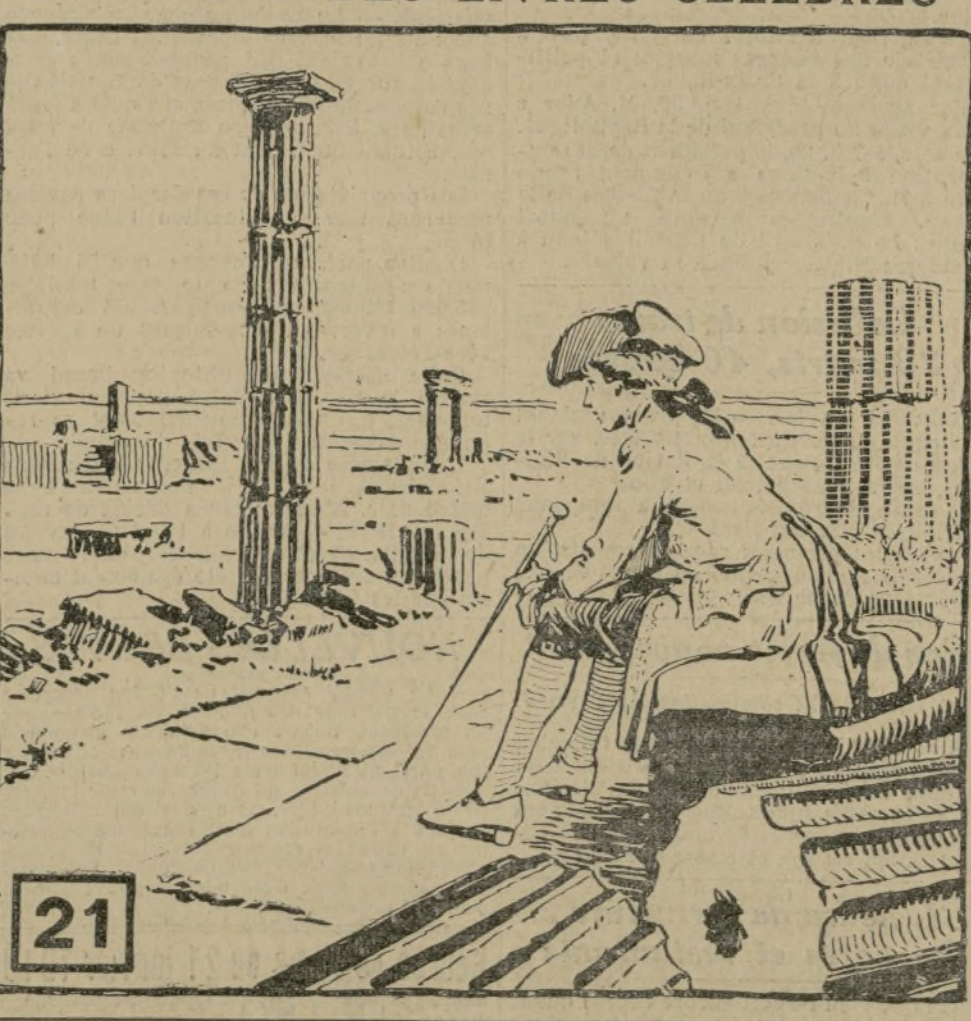


LE PROFITEUR DE GUERRE. — Laura, le public nous regarde... Inclinez-vous gracieusement. (Lustige Blätter.)

La marche de la grippe

D'après une curieuse étude sur la grippe, cette maladie se serait toujours propagée en raison directe de la rapidité des moyens de transport. Dans l'Asie centrale, l'épidémie se déplace avec la lenteur d'une caravane.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 21. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

vane. En Europe et en Amérique, elle dévore l'espace à la vitesse d'un train express. Elle franchit les océans comme à la remorque d'un transatlantique et, en d'autres lieux, semble se transporter sur les ailes d'un aéroplane.

Si l'on en juge d'après ses méfaits dans le passé, une vague nouvelle d'influenza serait à craindre tous les vingt ou trente ans. En 1566, on connaissait déjà la « fièvre espagnole », qui reçut en Allemagne le nom de « peste espagnole ». L'histoire, on le voit, n'est qu'un éternel recommencement.

Nouvel exode

Par suite de la suppression de l'alcool aux Etats-Unis, on prévoit un exode en Europe des plus riches et des plus fastueux oisifs américains. Telle est, du moins, l'opinion du directeur d'un des grands journaux de New-York, très au courant des habitudes sociales de ses compatriotes. Non point que ces derniers soient insatiables buveurs ou de gros mangeurs, mais il leur déplaît de supporter une ingérance étrangère en matière de table ou de boissons. D'après ce personnage bien informé, 100.000 Américains, au bas mot, désertent un pays où la vente des spiritueux est interdite. Ils iraient spécialement en Angleterre dépenser des revenus colossaux.

L'épée de Faidherbe

En 1870, les cinq départements du Nord-Est de la France ouvrirent une souscription et offrirent une épée d'honneur au général Faidherbe. On pouvait admirer ce beau glaive au musée de Lille. Lors de l'invasion, le conservateur de ce musée, M. Théodore, le cacha par prudence. En vain les Boches cherchèrent-ils minutieusement l'épée d'honneur de Faidherbe. Elle échappa à toutes leurs investigations. Elle vient de reprendre sa place dans sa vitrine.

Sur le boulevard

— Ah ! mais il est chic, ton chapeau !
— Tu me faisais la même question pour mes képis ! Crois-moi, va toujours chez Léon, rue Danton, ou aux Champs-Élysées.

La tour de Babel

Conséquence inattendue de la victoire, un décret vient d'autoriser les candidats au baccalauréat à présenter, comme langue complémentaire, une des langues suivantes : grec moderne, portugais, roumain, danois, norvégien, suédois, polonais, tchèque, serbo-croate, arménien, persan, japonais, annamite.

Mais y a-t-il actuellement dans les lycées et les collèges des professeurs versés dans lesdites langues ? Alors, s'il n'y a pas de maîtres, comment les potaches apprendront-ils à s'exprimer dans leurs langues nos vaillants alliés ?

LE PONT DES ARTS

Le Comité de Verdun, association francophile de Hollande, a décidé d'offrir au peuple français, en témoignage d'admiration, la reproduction en bronze du groupe la Défense, de Rodin. La maquette de ce groupe avait été donnée par son auteur au président du Comité de Verdun, M. J.-B. de La Farle, de Harlem.

M. l'abbé Bossabouf, auteur d'un livre sur les dernières années de Léonard de Vinci, propose la célébration du centenaire du grand artiste, qui est mort à Clos-Lucé, en Touraine, le 2 mai 1519.

Sous ce titre éloquent : La Chair innocente, notre collaborateur Georges Docquois a groupé les documents les plus accablants sur la question des violences allemandes à l'égard des femmes. C'est un des livres que devraient feuilleter les juristes consultés que M. Clemenceau a pris d'éclaircir par avance le tribunal international, devant lequel il est question de faire comparaître l'ex-empereur Guillaume II et ses lieutenants, tenus pour les plus responsables des atrocités commises pendant la guerre.

Samedi prochain, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, conférence de M. Henry Marx, sur Alfred de Vigny, avec le concours de M. de Max, de la Comédie-Française.

LE VAILLEUR.

La répétition générale de ce soir. — Au Vaudeville, à 8 h. 15, *Pastor*, pièce en cinq actes, de M. Sacha Guitry (M. Lucien Guitry).

Les premières de ce soir. — Au Gymnase, à 8 h. 30, *Le Secret*, comédie en trois actes, de M. Henry Bernstein (MM. Francien, V. Boucher ; Mmes Madeleine Lévy et Véra Sergine).

— Au théâtre Antoine, à 8 h. 15, *Le Marchand de Venise* (M. Génier, Mme André Megard).

Comédie-Française. — M. Emile Fabre a décidé que, désormais, dans chaque emploi, les rôles seront tenus et répétés en double.

Odeon. — La répétition générale de la *Vie d'une Femme*, pièce en quatre actes et douze tableaux, de M. Saint-Georges de Bouhéliet, primitivement fixée au 31 janvier, sera donnée le 7 février, en soirée.

— Jeudi prochain, en matinée classique, le *Jaloux honteux de l'être*, comédie en cinq actes, en prose, de Charles Rivière-Dufresny, une des pièces les plus importantes du délicat poète, laquelle ne fut jamais représentée qu'une seule fois, le 6 mars 1708, dans son intégrité. La pièce, en effet, tomba le jour de la première, malgré les protestations des connaisseurs, et ne fut jouée depuis que dans un arrangement en trois actes de Charles Collé (1760).

Réjane. — On va commencer à répéter une comédie inédite de M. Henry Kistmaeckers, intitulée : *Le Roi des Palaces* ou *le Gentilhomme malgré lui*, et dont les rôles principaux seront créés par MM. Max Dearly, Gaston Dubosc et Mlle Cassive.

Impérial. — M. René Gonnelle vient d'être chargé du secrétariat général de ce théâtre.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mercredi, à 4 heures, « L'Amérique », 6^e leçon ; le Philosophe Poète Emerson », conférence par M. Jean Richelieu.

La Revue
ZIG-ZAG
AUX FOLIES BERGERE
SHIRLEY KELLOGG
D. POLLOCK
KITCHEN

LA JOURNÉE : Grand-Guignol, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, *Orléans*.
Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse*.
Opéra-Comique, 7 h. 45, *Marouf*.
Odeon, 7 h. 45, *Cabotin*.
Vaudeville, 8 h. 20, répétition générale de *Pastor*.
Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, opérette. Demain, *maître Galle*.
Lyrique, 8 h. 15, *Le Positif de Longjumeau*.
Tristan-Lyrique, 8 h. 15, *Le Journal de Colm*, de Nicol. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Filou*.
Châtelet, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*.
Réjane, 8 h. 30, *Maison de danse* (Polak, Yvonne).
Athénée, 8 h. 30, *Le Couplet de la mort* (Rozencwaj).
Th. Antoine, 8 h. 15, *Le Marchand de Venise*.
Apollo, 8 h. 30, *Reine jouvencelle* (J. Marais, A. Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phébé*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *La Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Gymnase de Bergerac*.
Renaissance, 8 h. 15, *Le Chouquet* et son *Arlequin*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Le Capitaine*.
Gymnase, 8 h. 30, première de *Le Secret*.
Capucines (Gut. 56-00), 8 h. 30, *Paris pour l'étranger*, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*.
Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*.
Gai-Geignol, 8 h. 30, *Mon Homme qui tue la douleur*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Le Cochon qui somnolait*.
Gai-Geignol, 8 h. 30, *Le Plan, revue*.
Th. des Arts, 8 h. 15, *Monsieur Beudant* et *Monsieur Vieux-Colombier*, réclame, la *Servante maternelle*.
L'Abri, 8 h. 30, *mat. soirée* 8 h. 30, *Plein la rue*, revue. Cluny, 8 h. 30, *Le Chouquet*.
Déjazet, 8 h. 30, *Le Tampion du Capitaine*.
Empire, 8 h. 15, *La Mascotte*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 22-30), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*. Olympia (Cent. 44-88), mat. soir. 30 ved. et attr. et attr. Concert Mayol, 8 h. 30, la revue *Très chichiteuse* ! Cirque Médrano, 8 h. 30, *mat. jeudi dim.* et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, *Le Chouquet*, Dorelle. Pie qui Chante, 9 h. 15, *Pie qui Chante*, *Band* (revue). Perchoir, 9 h. 15, *Musidora*, *Albany*, J. Seyrane, J. Bastia.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Vandamme*, *Charlot s'évade*. Electric, 5, Bd Italiens, 8 à 11 h., *Charlot s'évade*.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Communiqués

Avec tous nos confrères français et anglais, nous avons attribué à l'aide de camp de l'ex-empereur Guillaume II le nom d'Excelsior. A ce propos, le général comte Excelsior, descendant du maréchal qui luita magnifiquement contre les Prussiens pendant la campagne de France, nous écrit que les journaux anglais, qui ont imprimé les premiers le nom d'Excelsior, ont commis une faute d'orthographe. C'est von Hegermann et non von Excelsior qu'il faut lire. Nous donnons acte bien volontiers, à notre correspondant, de sa légitime rectification.

MOUSSEUX NATURELS

disponibles à 2000 fr. par hectare. Cab. Wiber, 237, r. St-Denis.

AVOCAT cons. 5 f. Ts proc. Loy. Div. Commerce.

Jug. de Px. Prud'h. etc. Cab. Wiber, 237, r. St-Denis.

J'ACHÈTE BIJOUX OR jusqu'à 5 fr. : dentiers, 0 fr. 75 la dent ; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, rue Lafayette. Téléph. Berg. 48-53.

PASTILLES MIRATON

Constipation
3 fr. CHATELUGUYON 3 fr.

STANDARD S.I.T. batterie centrale intégrale à 100 directions, 2 postes d'opération avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Auboin, Cligny.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléph. Gut. 02-73 — 02-75 — 45-00.

PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88.

TARIF DES ABONNEMENTS :
jusqu'au 31 janvier 1919 :
France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 48 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 50 fr. ; 6 mois, 58 fr. ; 1 an, 70 fr.

A partir du 1^{er} février 1919 :
France... 3 mois, 44 fr. ; 6 mois, 52 fr. ; 1 an, 50 fr.
Etranger... 3 mois, 52 fr. ; 6 mois, 60 fr. ; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR L. VERONAT.

Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELIVRES & C^{ie} FABRICANTS
35, rue BRUNEL - PARIS.